



Trois femmes, trois sœurs, trois voix. Magdeleine Rossier, Françoise Gaspoz Rossier et Elisabeth Gaspoz chantent en patois des mélodies inspirées par la nature, les saisons et les fées. SACHA BITTEL

Les fées sortent du bois

RÉCITAL Le trio Félibres propose une création musicale et visuelle de chants polyphoniques en patois d'Evolène, demain soir à Arbaz.

JOËLLE ANZEVUI

De leurs vagabondages en montagne, sur les glaciers ou au cœur des forêts de mélèzes du val d'Hérens, Magdeleine Rossier, Françoise Gaspoz Rossier et Elisabeth Gaspoz ramènent des sonorités et visions de la nature qui leur inspirent des scénarios écrits à six mains.

Dans cette aventure, les trois sœurs se laissent guider par l'univers fantastique des fées qu'elles incarnent chacune à leur façon. « Des créatures sumaturielles mais proches, accessibles à tous, souvent invisibles pour nos yeux d'humains », explique Magdeleine.

Une douzaine de compositions chantées en patois d'Evolène sont désormais réunies sous le nom d'« Ora » (traduction: « maintenant »), une création musicale immortalisée dès ce printemps sur CD.

Des légendes revisitées

Si ces trois fées évolénardes baignent depuis leur plus tendre enfance dans les récits de processions des morts et de revenants contés par leur grand-mère, elles se défendent toutefois de se laisser enfermer dans les traditions.

Leurs chants évoquent l'histoire humaine au fil des saisons et des événements marquants que sont le carnaval ou la fête de la Saint-Jean. Ils sont teintés d'imaginaire, bercés de légendes mais bien ancrés dans la réalité.

Tout a débuté avec la fée de la Nivâ qui, depuis son refuge dans la montagne, regarde palpiter le cœur d'Evolène, observe les rites et la vie du village. « Nous avons imaginé son histoire, son questionnement mais aussi ses errances à la recherche de plantes, ses chutes, ses doutes. Elle propose aux humains l'effet miroir de son regard extérieur. »

UNE DÉMARCHÉ ARTISTIQUE TEINTÉE DE FÉMINITUDE

En choisissant de s'appeler Félibres, les trois sœurs ont joué sur les mots et sur une définition qui leur ressemble puisque « félibre » désigne un auteur et poète de patois provençal moderne. Si les fées, tour à tour espiègles et piquantes, inspirent les créatrices d'« Ora », la liberté les guide tout autant. « Nous sommes des femmes libres et debout, précise Magdeleine Rossier, avec le droit d'être telles que nous sommes sans attendre ou espérer une quelconque légitimité extérieure, familiale, sociale, financière ou politique. » Une quête d'identité ancrée davantage dans la sororité que dans le féminisme. **JA**

« Chaque chant a sa couleur, selon les atmosphères que nous appréhendons lors de nos escapades de fées en forêt. »

FRANÇOISE GASPOZ ROSSIER CHANTEUSE ET MUSICIENNE DE FÉLIBRES



Françoise Gaspoz Rossier, des Félibres, puise son inspiration musicale dans des mises en scène oniriques dans la nature. FÉLIBRES

Un univers visuel fort

Félibres témoigne avant tout d'une grande connivence de sœurs – toutes trois enseignantes par ailleurs – et d'une créativité sans limites. Magdeleine élabore des costumes oniriques, Françoise la musicienne compose les mélodies, Elisabeth s'est

spécialisée dans de fantasques maquillages et la mise en scène. Escortées d'Hervé Rossier, l'époux de Françoise, les lunnnes s'enfoncent dans la forêt, habillées et parées comme des fées, avec de longues chevelures flottant au vent. Hervé en profite pour capturer une série d'instant

tanés qui tisseront ensuite la trame d'un visuel projeté pendant les concerts des sœurs.

C'est lors de ces escapades en plein air que Françoise compose les mélodies, qu'elle peaufinera ensuite au piano sur fond de classique, de contemporain ou de médiéval en passant par des accords de Brahms ou Debussy. « Pas un chant n'a la même couleur » dit-elle. Sur scène, leurs voix de soprano, alto et mezzo bien travaillées s'entremêlent dans un contexte musical de claviers et de percussions, étoffé par l'accordéon d'Aline Roy.

En patois... mais pas seulement

Le patois d'Evolène s'est d'emblée imposé pour cette première création. « Il s'inscrit dans nos racines comme dans notre quotidien. C'est une langue mélodieuse mais très percussive aussi avec ses flux de consonnes. »

Lors du dernier marché de Noël à Sion toutefois, elles ont surpris le public en revisitant un tout autre registre en huit langues dont des chants byzantins en arabe datant du IV^e siècle. Et pour la suite? Les voilà qui rêvent déjà de festival de voix de femmes et de sonorités étrangères, corses ou bulgares.

« Félibres est chronophage, conclut Françoise. Mais cette expérience nous réunit, nous soude et nous renforce. Elle permet aussi de régler des conflits d'enfance jamais éteints. » Elisabeth apprend à se dépasser, « à oser ne pas être parfaite ». Mais leur aventure se veut surtout un partage avec le public, comme le rapporte Magdeleine, dans la liberté d'instant fugaces. **©**

Les Félibres se produiront ce samedi à 20 heures à l'espace culturel d'Arbaz et le 19 mars à 19 heures à l'église des Jésuites à Sion. Plus d'informations sur www.felibres.ch